FORMATER POUR ÉLIMINER LES MAUVAISES GRAINES !



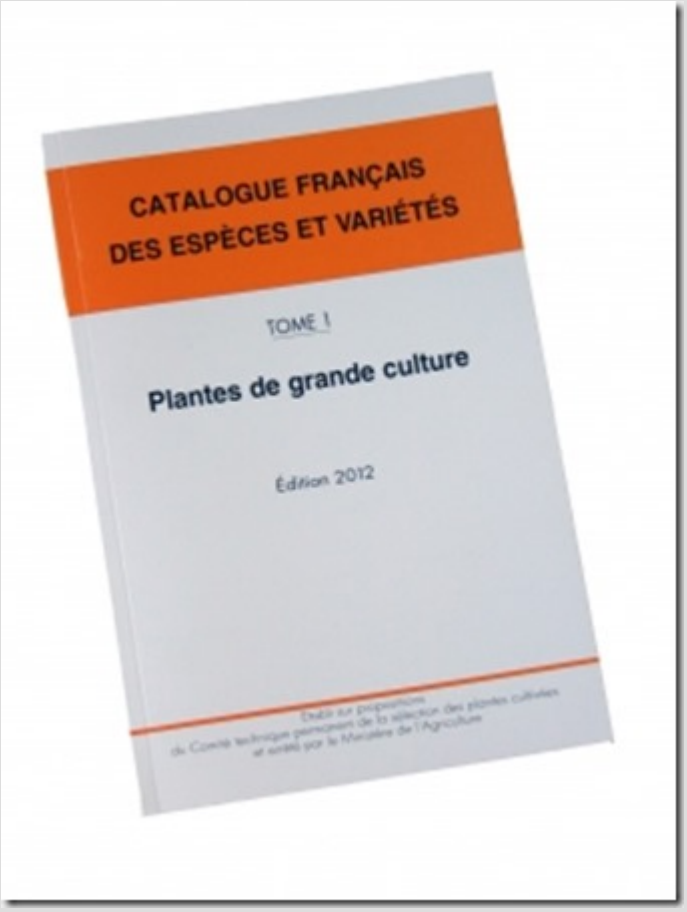


Photo : http://www.gnis-pedagogie.org/filiere-catalogue-officiel-variete.html

Si vous souhaitez contrôler un marché lucratif il faut appliquer 2 règles d'or : vous débarrasser de la concurrence et vous faire connaître.

C'est la méthode adoptée par le **Gnis** (**G**roupement **N**ational **I**nterprofessionnel des **S**emences) qui, après avoir élaboré son catalogue qui interdit tout autre graine (de culture et de commercialisation) que les siennes, cible maintenant les consommateurs en herbe en se servant des manuels scolaires pour ensemencer dans les têtes de nos enfants un savoir sélectionné . Voir ci-dessous l'article inquiétant que le Canard enchaîné du 29 mars 2017 lui a consacré.

La biodiversité façon **Gnis** c'est 80 % de variétés végétales comestibles en Europe qui ont disparu. Pour arrêter le massacre intellectuel après celui de la biodiversité signez sans hésiter la pétition :

https://actions.sumofus.org/a/non-a-la-collaboration-toxique-entre-les-editions-nathan-et-le-gnis

CONFLIT DE CANARD

Mauvaise graine

« **C'EST** quoi, la biodiversité ? » En voilà, une bonne question ! Elle est posée dans le premier numéro de la revue « Mille et 1 Graines ». Un chouette outil éducatif, conçu pour les professeurs de sciences de la vie et de la terre (SVT). « Mille et 1 Graines » se veut « factuelle, pédagogique et ouverte, afin d'« ouvrir un débat constructif en classe ». Afin d'alimenter leur réflexion sur la biodiversité, donc, les lycéens en SVT sont aiguillés vers des pistes de réflexion finement sélectionnées, comme la chance que représentent les « nouveaux développements » apportés par les biotechnologies pour lutter contre la « diversité génétique ».

Pour son beau projet pédagogique, Nathan, le numéro 1 des éditeurs de manuels scolaires, est allé chercher... devinez qui ? le Groupement national interprofessionnel des semences. Le Gnis, de son petit nom, rassemble le ban et l'arrière-ban des industriels de la semence, dont, entre autres, Monsanto, le champion des OGM, ou Limagrain, le 4e semencier mondial. Autant dire que ce n'est pas là que l'on trouve les plus fervents défenseurs de la biodiversité.

C'est d'ailleurs le Gnis que l'Etat a intronisé gendarme des semences. En clair, c'est à lui de vérifier que les agriculteurs, céréaliers ou maraîchers n'utilisent que les seules variétés répertoriées au « Catalogue officiel des espèces et des variétés ». Toutes les autres, pas assez « standard », sont interdites de commercialisation et même de culture en France. Exit, donc, les semences paysannes ou de terroir, du coup vouées à disparaître. Entre 1995 et aujourd'hui, près de 80 % des variétés végétales comestibles en Europe se seraient ainsi éteintes. C'est pourtant bien au Gnis que les éditions Nathan ont demandé de fournir toutes les infos nécessaires afin de rédiger cette « revue dédiée aux lycées pour faire germer les savoirs ».

Des numéros dont les thèmes collent au programme. Outre celui sur la biodiversité, deux autres ont déjà été distribués dans les classes : « Nourrir l'humanité » et « La plante domestiquée ». Histoire d'ensemencer les jeunes esprits comme il se doit, le Gnis, qui se félicite sur son site de cette « action de communication vers l'enseignement », a versé à Nathan 30 000 euros. Sauf que ce partenariat très hybride a fait monter la graine de moutarde au nez de quelques parents d'élèves. Une pétition intitulée « Non à la collaboration toxique entre les éditions Nathan et le Gnis » a déjà cueilli près de 56 000 signatures.

Heureusement que certains veillent au grain !

